



Les escalators, symboles de la modernité de la toute nouvelle gare maritime du Havre



Le Normandie impose sa silhouette élancée surmontée de trois cheminées, dont une factice, sur le quai havrais



Les adieux des passagers à la foule des Havrais massés sur les quais et la plage



Luxe, calme et repos, image parfaite d'une traversée de l'Atlantique à bord du plus beau paquebot du monde



Sous les dorures, les machines ultra-performantes, à la pointe de la technologie de l'époque

Souvenirs du Normandie

Sous les galets, un paquebot

« Embarquement immédiat à destination de New York ». Les promeneurs de la plage du Havre sont invités tout l'été à bord du paquebot Normandie. Leur regard quittera l'horizon pour glisser sur les vagues jusqu'à se fixer sur les clichés exposés au flanc des cabanes de plage. L'office de tourisme du Havre renouvelle, pour la seconde année consécutive, son exposition photographique estivale qui se poursuivra jusqu'au 30 septembre le long du boulevard Clemenceau et sur la promenade. Après « Les visiteurs du Havre » de Gérard Lecomte, ce sont les clichés de l'artiste Roger Schall qui nous font revivre le faste des années trente lors du voyage inaugural du plus beau navire du monde. De l'ouverture de la toute nouvelle gare maritime par le président Lebrun à l'arrivée triomphale à New York, les passants découvrent, au travers des photographies noir et blanc, les ponts promenade, la salle des machines, la passerelle, l'immense salle à manger ou encore le chenil du navire transatlantique. Modèle du luxe français, à la pointe de la technologie mondiale, il fit, de 1935 à 1942, la fierté du pays et du Havre, son port d'attache, en battant tous les records de vitesse. Normandie finit sa vie coulé dans l'Hudson après qu'un incendie se soit déclaré à son bord, noyé par les tonnes d'eau censées éteindre le feu.

A LIRE AUSSI

Poursuivez l'aventure du voyage inaugural du paquebot Normandie en pages 15, 16 et 17 mais aussi 58 dans la page régionale.

La démesure à la française



Paquebot Normandie. Deux mots suffisent pour que les yeux de Pierre Brasseur, 77 ans, se fassent rêveurs. Le voilà revenu à ses 6 ans. La guerre ne va pas tarder à éclater mais le petit garçon vit un moment magique : la visite du plus beau paquebot du monde. « Nous avions des amis qui travaillaient sur le navire. Lucien était garçon de salle en première classe et sa cousine, femme de chambre. Ils nous ont permis de monter à bord », se souvient ce grand-père. C'était il y a longtemps mais quelques souvenirs restent gravés dans la mémoire de Pierre. Des images étonnamment vivaces. « Je me souviens parfaitement des cuisines en inox. Il y avait aussi ces rangées suspendues de tasses à café aussi longues que des cousines. »

Piscine et jardin d'hiver

Son récit nous entraîne d'un pont à l'autre faisant revivre « le luxe inouï de chaque chose ». La piscine semble gigantesque à l'enfant. « Elle était très belle dans des coloris de bleu allant jusqu'au marron. Ce n'est que bien des années plus tard que je me suis rendu compte que cette piscine n'était pas aussi imposante que je l'avais cru à l'époque », sourit-il.



« Entendre sa sirène... Elle avait un son grave. Un bruit à l'image du Normandie : énorme »

Les réminiscences de Pierre nous conduisent au jardin d'hiver et sa rotonde ouverte sur la lumière du jour. Il évoque encore la chapelle et la salle à manger des première classe au raffinement exacerbé. « En descendant l'escalier qui menait à la salle, on découvrait une fresque magnifique et d'immenses lustres. »

Sirène et adieux

Pierre Brasseur peut dire qu'il a « voyagé » sur le Normandie. En effet, alors que le petit garçon effectue sa visite, le paquebot doit

changer d'emplacement de quai. Vite, vite, toute la famille remonte sur le pont supérieur afin de profiter de la manœuvre. « Nous n'avons fait que quelques mètres... Mais pour l'enfant que j'étais, c'était quelque chose », s'exclame-t-il. Avant de quitter le navire, la maman de Pierre lui offre un visio-scope qui contient des photos du bateau. Un peu plus tard, Pierre aura même un jouet représentant le paquebot. « Il possédait des roulettes cachées par la coque et un mécanisme qui le faisait avancer tout seul. »

Lami Lucien, le garçon de salle, a longtemps rapporté à la famille les splendides menus du bord qui devenaient objets de décoration. « Ils étaient d'un luxe ! Tout était à la mesure de ce bateau. » Mais s'il est un souvenir qui reste gravé au cœur de Pierre, c'est le départ du Normandie. Toute la famille, même celle de Paris, faisait le déplacement jusqu'à la plage. « Entendre sa sirène... C'était merveilleux. Elle avait un son grave. Ce bruit était à l'image du Normandie : énorme. »

MARIE-ANGE MARAINÉ